

Cinquante titres de bande dessinée

Par Sébastien Langevin et Jacques Tramson

Afrique noire

Joseph AKLIGO (Bénin)

Sokrou, ou les méfaits des sacs plastiques

Cotonou (Bénin) : Les Éditions du Flamboyant, 1998
20 planches en couleur
ISBN : 2-909130-77-0

Lorsqu'un nouveau produit comme le sac plastique arrive dans le village de Sokrou, on lui trouve de nombreuses utilisations. Mais le plastique n'est pas biodégradable, il dégage sous l'effet de la chaleur des matières toxiques qui gâtent les aliments, et il émet des fumées toxiques pour l'homme lorsqu'il brûle... Tout « progrès » n'est pas bon à prendre.

Collectif

À l'ombre du Baobab

Paris : Équilibres et Populations/Agence intergouvernementale de la Francophonie, 2000
50 planches en couleur

Des auteurs de bande dessinée africains parlent d'éducation et de santé. Les enfants soldats, l'éducation, les violences familiales, le statut des femmes et bien sûr le sida sont abordés dans cet album conçu pour dévoiler certaines réalités de l'Afrique aux jeunes du monde entier.

Barly BARUTI et Ani ARYS

(dessins), Marc COLYN

(scénario)

Le temps d'agir !

Bruxelles (Belgique) : AGCD, 1982
27 planches en noir et blanc

L'évocation du temps où l'homme vivait en harmonie avec la nature, et la dénonciation de la dégradation actuelle de l'environnement. Le dessin réaliste est particulièrement soigné pour la représentation des animaux dans leur milieu naturel.

Barly BARUTI (RDC)

Mohuta et Mapeka : La voiture, c'est l'aventure !

Kinshasa (RDC), Afrique Éditions, 1987
46 planches en couleur

Pour rejoindre la ville, Mohuta et Mapeka n'ont pas d'autre véhicule que Tembo l'éléphant. En chemin, ils croiseront toute une galerie de personnages tous plus loufoques les uns que les autres. Une course-poursuite hilarante à travers la jungle et les villages du Congo démocratique.

Barly BARUTI

Les aventures de Sako et Yannick : Objectif terre

Bruxelles (Belgique) : AGCD, 1994
32 planches en couleur

Un superbe album destiné à sensibiliser les jeunes à l'écologie. Les dessins et les couleurs de Barly Baruti, emprunts de poésie, dressent un tableau touchant de la faune et de la flore africaines, tout en donnant des clés pour préserver l'environnement.

Kouadio Kouakou BENJAMIN

(Côte-d'Ivoire)

John Koutoukou :

responsable irresponsable
Abidjan (Côte-d'Ivoire) : CEDA, 1999 (Collection humour)
44 planches en noir et blanc
ISBN : 2-86394-343-X

Coiffé de son chapeau melon, John Koutoukou doit lutter contre un policier malhonnête, répondant au doux nom de Srantê (nom baoulé signifiant « mauvaise personne »). Le grave problème de la corruption est ainsi prétexte à de multiples anecdotes traitées sur un ton léger.

Barly BARUTI
Papa Wemba : Viva la musica !

Kinshasa (RDC) : Afrique Éditions, 1987
48 planches en noir et blanc

*L'ascension de Shungu Wembadio, depuis les premiers concerts dans sa cour d'école à Léopoldville, jusqu'au Village Molokai et aux tournées internationales de Papa Wemba, chanteur culte de toute une génération d'Africains. Un album réalisé à l'occasion du film **La vie est belle**, de Benoît Lamy et Nzangura Mweze.*

ELCÉ (dessins), Liliana LOMBARDO et NOHÉ (scénario)
Les nouvelles aventures de Kimboo : Cap sur Tombouctou

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Les Nouvelles Éditions Ivoiriennes / Les Éditions d'AKO, 1999
45 planches en couleur

Le célèbre personnage de Kimboo vit de nouvelles aventures, toujours entouré d'Ako le fidèle perroquet, de Kita, sa petite sœur espiègle, et d'Alexis, le gaffeur au grand cœur. Kimboo s'attaque cette fois-ci au sida, à la drogue et à la prostitution. A partir de douze ans.

Samba FALL (Sénégal)
L'ombre de Boy Melakh

Dakar (Sénégal) : Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 1989
80 planches en noir et blanc
ISBN : 2-7236-1057-8

Un polar à Dakar. Après avoir reçu un important héritage, le pauvre Tialki reçoit la visite du terrible Boy Melakh, pourtant porté disparu depuis de longues années. Usurpation d'identité et vols en série dans une histoire à rebondissements.

Collectif (Gabon)
BD Boom explose la capote ! Histoires d'une chaussette tropicale

Libreville (Gabon) : BD Boom-Gabon, 1999
47 planches en couleur

Les auteurs gabonais s'en donnent à cœur joie pour promouvoir le préservatif. Des dessins percutants, un langage direct, et un propos libéré des velléités moralisatrices, pour toucher un jeune public qui se reconnaît dans ces saynètes de la vie quotidienne. Une tentative pour enrayer la pandémie de sida en Afrique grâce à l'humour et à la dérision.

FARGAS (Gabon)
Yannick Dombi, ou le choix de vivre

Libreville (Gabon) : Multipress-Gabon / SIED, 1992
45 planches en couleur

Fargas a conçu une histoire moderne et habile pour parler du sida et de la prise de conscience qui s'opère dans un groupe de jeunes lorsque l'un d'entre eux est touché par la maladie. Le graphisme dynamique et les dialogues très actuels de cet album en font un outil d'information apte à toucher les adolescents.

FARGAS
Les Rats du Musée

Libreville (Gabon), Centre International des Civilisations Bantu, 1999
14 planches en couleur

Pour faire le plein de Francs CFA, deux petits malfaîtres se mettent en tête de dérober les œuvres d'art d'un musée. Bien mal acquis ne profite jamais... Une bande dessinée pour lutter contre le trafic des objets d'art en Afrique.

Collectif
Boulevard SIDA

Tourcoing (France) : ABDT Éditions, 1996
48 planches en noir et blanc
ISBN : 2-9510693-0-8
25 FF / 3,81 €

De courtes histoires tragiques ou comiques pour montrer les ravages du sida, accepter les malades et, surtout, empêcher que la maladie continue de se propager. Des auteurs malgaches, marocains, béninois, rwandais et français ont collaboré à cet album.

HODALL BEO (Bénin)
Les zémidjans protestent

Préface de Camille Amouro Cotonou (Bénin) : Imprimerie COPEF, 2000
8 planches en noir et blanc

Avec un graphisme nerveux proche du dessin de presse, l'auteur, de son vrai nom Hervé Alladaye, caricature le quotidien agité des fameux zémidjans, ces motos-taxis qui sillonnent Cotonou. Ces gags saisis sur le vif sont rassemblés dans un (trop) petit recueil qui donne envie au lecteur d'en lire plus.

Simon Pierre KIBA (Sénégal)
Otages

Dakar (Sénégal) : Imprimerie NIS, 1990
42 planches en noir et blanc

Mister Yamba, le fameux malfaiteur, s'est évadé de prison, et le lieutenant Ham, du groupement national des sapeurs-pompiers, va devoir intervenir. De camion-citernes volés en prises d'otages, en passant par le braquage d'une banque, les aventures pleines d'action d'un courageux soldat du feu.

Collectif

Koulou chez les Bantu

Libreville (Gabon) : Les éditions du LUTO, 1998
60 planches en couleur

Dans une succession d'histoires en deux planches, cet album évoque les modes de vie, les traditions et les rituels des Bantu. Une visite guidée où sans cesse se mêlent l'héritage séculaire des peuples bantu et les bouleversements apportés par la vie moderne.

LACOMBE (Côte-d'Ivoire)

Monsieur Zézé : ça gaze bien bon !

Libreville (Gabon) : Achka, 1989
(collection équateur)
20 planches en noir et blanc

Avec son chapeau mou, sa chemise rayée et ses bretelles, Monsieur Zézé explore les quartiers populaires d'Abidjan. Le graphisme soigné de ces gags en une planche et le franc-parler abidjanais des personnages donnent aux aventures de Monsieur Zézé une vitalité et une saveur des plus réjouissantes.

LY-BEK

Défense d'Ivoire

Libreville (Gabon) : ECOFAC, 2000
29 planches en noir et blanc

Samuel Dongala, colonel des Eaux et Forêts d'un pays d'Afrique centrale, se voit confier la délicate mission de démanteler un réseau de trafic d'ivoire. Il devra aller chercher les trafiquants jusqu'au sommet de l'État... Une histoire bâtie comme un roman d'espionnage et agrémentée d'action pour cette B.D. de sensibilisation à la protection des éléphants.

Collectif (RDC)

Le retour du crayon noir

Kinshasa (RDC) : Centre Wallonie-Bruxelles Kinshasa, 1996
27 planches en noir et blanc

En trois planches, chacun des six auteurs commence une histoire qui raconte sa vision d'un Congo où se mêlent les affaires de la vie moderne et les religions des ancêtres. Un album publié à l'occasion du double anniversaire des dix ans du Centre Wallonie-Bruxelles de Kinshasa et des 100 ans de la bande dessinée.

Laurent LEVIGOT (Gabon)

Soya au grand cœur : un amour de Fifi

Libreville (Gabon) : Achka, 1991
(collection équateur)
20 planches en noir et blanc

Monsieur Soya est un nain chauve qui tombe amoureux de Fifi-la-Jolie, la patronne des « Femmes célibataires révoltées ». Cette maîtresse femme va mener la vie dure au petit bonhomme, et l'amènera jusque devant le maire. Un humour léger pour des gags en deux planches à suivre qui forment une seule histoire.

ADJI MOUSSA (Tchad)

Les Sao, tome I

Imprimerie du Tchad
50 planches en noir et blanc

Dans les temps mythiques, trois géants venus du Proche-Orient, les Sao, s'installent au Tchad et rencontrent les peuples déjà établis là. La mythologie et l'histoire se rencontrent dans cette bande dessinée qui s'inspire d'un fantastique africain inventif.

LY-BECK (Gabon)

La merveilleuse aventure de João

Libreville (Gabon) : ECOFAC, 1998
33 planches en couleur

Le jeune João habite l'île de São Tomé. Il part avec Conceituella la tortue voir la reine des tortues qui lui montrera combien est difficile l'existence de ces animaux marins. Un album touchant où les couleurs mettent parfaitement en valeur le merveilleux de cette histoire pédagogique.

LY-BEK

L'empreinte de la tortue

Libreville (Gabon) : ECOFAC, 1999
75 planches en noir et blanc

Comment concilier la préservation de la nature et les coutumes ancestrales ? Cet album s'adresse aux pêcheurs du littoral du golfe de Guinée pour les informer sur les risques de disparition des tortues marines, et pour promouvoir l'utilisation rationnelle des ressources naturelles.

El Hadj Sidy NDIAYE (dessins),
Aly Sidy Mbar FAYE (couleurs),
Yann N. DIARRA (scénario)
(Sénégal)

Le choix de Bintou

Dakar (Sénégal) : Enda tiers-monde, 1999
26 planches en couleur
ISBN 92-9130-027-6

Un album contre les mutilations sexuelles féminines. L'excision est désormais punie par la loi au Sénégal, mais dans de nombreux villages, cette pratique perdure. Bintou se pose en ennemie de l'excision, mais la tradition est forte, et l'une de ses amies est victime des pressions familiales.

Joël MOUNDOUNGA et LY-BEK
(Gabon)

Plongé dans l'alcool

Libreville (Gabon) : Agir pour le
Gabon, 2000
20 planches en noir et blanc

Le père de Jojo est alcoolique. La mère de Nadia aussi. Ensemble, les deux adolescents iront voir un médecin spécialiste qui les aidera à convaincre leurs parents de suivre une cure. Une bande dessinée d'information et de sensibilisation qui montre la brutale réalité de l'alcoolisme.

MONGO SISÉ

Les aventures d'un enfant africain : Bingo en Belgique (ou l'interdépendance)

Bruxelles (Belgique) : AGCD,
1983
30 planches en bichromie

Bingo est invité en Belgique par André, l'agronome qui rentre chez lui après avoir travaillé deux ans à Yama-Kara. C'est l'occasion pour Bingo de s'intéresser aux échanges commerciaux Nord-Sud.

El Hadj Sidy NDIAYE (dessins),
Aly FAYE (couleurs), Karine
SALEH (scénario) (Sénégal)

Farafina Express

Dakar (Sénégal), Enda-Éditions,
1998
90 planches en couleur
ISBN : 92-91-30-023-3

Le long périple de Bab's de Dakar à Kinsabsa, en passant par Bamako et Douala, pour retrouver son grand oncle souffrant. Au fil des aventures de Bab's, des séquences pédagogiques sont habilement disséminées dans cet album à la fois distrayant et instructif.

MONGO SISÉ

Bingo au pays Mandio (ou la lutte contre la désertification)

Bruxelles (Belgique) : AGCD,
1984
37 planches en bichromie

Bingo et son cousin Mpeya vont passer leurs vacances au pays Mandio, chez leur grand-père, le chef Kidingo. Là-bas, la désertification progresse, et le bois indispensable pour faire la cuisine et se chauffer la nuit vient à manquer. Une équipe de scientifiques belges vient au village pour lancer une campagne de reboisement. Même s'ils plantent des variétés d'arbres à croissance rapide, il n'y aura du bois de chauffe que dans quelques années...

MONGO SISÉ (RDC)

Bingo à Yama-Kara

Bruxelles (Belgique) : AGCD,
1982
30 planches en bichromie

Bingo est une sorte de Tintin africain, comme en attestent le petit chien blanc qui le suit régulièrement et le dessin ligne claire résolument bergéen. Dans son village de Yama-Kara, Bingo s'implique dans la gestion de la toute nouvelle coopérative agricole. Mais des jeunes du village tentent de lui mettre des bâtons dans les

ZOHORÉ (Côte-d'Ivoire)

Le SIDA, et autres affaires le concernant

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : CEDA,
1997
37 planches en noir et blanc
ISBN : 2-86394-288-3

Parce que le SIDA n'est pas un Syndrome Inventé pour Décourager les Amoureux comme d'aucuns semblent le penser, mieux vaut toujours porter un « protège-tibias » (un préservatif) lors d'un rapport sexuel... L'adultère, la prostitution et l'insouciance généralisée croqués avec un humour parfois grinçant par Zohoré, désormais pilier du magazine Gbich!. Recueil de dessins parus dans le quotidien abidjanais Fraternité Matin.

Caraïbes

BRUNO, COCOON ké FAB DEE
MOE's

Lavantir Mèt Doko

Petit-Bourg (Guadeloupe) : Ibis
Rouge Editions, 1998
95 pages

Sur fond de dolo (proverbe), toute l'histoire tourne autour de la vie d'une cité : Kaz Kayem. Un vieil homme, Gran pa Dolo (conteur), arrive dans un village et le soir raconte l'histoire de Kaz Kayem, cité multiraciale et multiculturelle, et de ses habitants, notamment d'une petite famille guyanaise dont le père surnommé Doko, fonctionnaire bon à rien, se targue de philosopher et joue les jolis cœurs pendant que son épouse se tue à la tâche ...

PANCHO (Martinique)

Chronique

Fort-de-France (Martinique) :
Éditions Exbrayat, 2 vol. publiés,
1989-1990
52 pages en noir et blanc chaque
vol.

La même vision décapante de l'actualité que dans Pa Ni Pwoblem, et, actualité oblige, en insistant davantage sur les questions électorales, objet de dénonciation où le scandaleux le dispute au dérisoire.

PANCHO

Pa Ni Pwoblem

Fort-de-France : B.D. Soleil, 3 vol.
publiés, 1985
64 pages en noir et blanc chaque
vol.

Une vision acide mais toujours drôle de l'actualité, majoritairement martiniquaise, avec parfois des débouchés sur les grands sujets nationaux, traités avec allégresse en récits d'une planche où le dessinateur n'hésite pas à s'autocarcaturer pour mieux tourner en dérision les problèmes évoqués.

PANCHO

Poil à Gratter

S.l. (Martinique), Quadra
Editions, 1997
Non paginé, en noir et blanc, 2
volumes

Sur l'actualité la plus récente, le regard toujours étonnamment caustique de Pancho inscrit, cette fois, les réalités sociales et politiques de son île à travers une série de courts récits en un strip de 4 ou 5 vignettes. Politiquement corrects, s'abstenir.

Maghreb

Collectif

Algérie, la douleur et le mal

Wissous (91) : Amok Éditions, 1998

Non paginé, en noir et blanc

Une série de récits de 8 à 10 planches d'auteurs francophones de France, de Belgique, d'Algérie, qui évoquent le tragique de la condition algérienne contemporaine, tantôt à travers des anecdotes minimales empruntées au quotidien, tantôt en évoquant les drames de l'actualité.

Farid BOUDJELLAL

Petit Polio

Toulon : Éditions Soleil, 2 vol., 1998-1999

48 pages en couleur chaque vol.

Un jeune beur, le « petit polio » éponyme, et sa famille immigrée, les Slimani, dans une France méridionale multi-ethnique découvrent, en même temps, les discours du Général de Gaulle et les débuts de la guerre d'Algérie. Le regard de l'enfant, déjà amateur de B.D., trahit, non sans humour, son désarroi à la rencontre du racisme.

Abdel BELHADI

La Nuit du Croissant

Toulon : Soleil Productions, 1995

46 pages en couleur

Ce premier volume, non encore suivi d'autres, propose une épopée historique, contemporaine de l'époque des croisades, toutefois opposant non pas chrétiens et Islam intégriste, à travers la belle figure d'un poète humaniste, explicitement inspiré du persan Omar Khayam. Graphisme pictural superbe et qualité littéraire assurée.

Farid BOUDJELLAL

Le Beurgeois

Toulon : Soleil Productions, 1997

44 pages en couleur

Satire féroce d'un « beur » tellement intégré à la société française qu'il en reproduit tous les défauts au niveau suprême, oubliant ses racines et jusqu'aux comportements humains les plus normaux dans la référence constante à ses intérêts financiers. Peinture d'un racisme à rebours où l'on retrouve, en plus caricaturaux encore, les traits qui caractérisaient déjà la série « Juif-Arabe » du même auteur.

Kamel KHELIF, Nabile FARES

Les Exilées, Histoires

Wissous (91) : Amok Éditions, 1999

64 planches en noir et blanc

Deux récits, « La Disparition des Mères, Alger 1968 », et « La Légende de Leila Fatma, Marseille, 1989 », constituent une plongée tragique dans la mémoire d'une Algérie déchirée entre son passé de colonie, son présent politique agité et la destinée de ses enfants perdus, entre Maghreb et exil en France. Le graphisme est à la hauteur de la narration.

Collectif

Nous sommes les Maures

Wissous (91) : Amok Éditions, 1999

Non paginé, en noir et blanc

*Ce cinquième volume de la collection « Cheval sans Tête » propose plusieurs récits sur l'Algérie d'aujourd'hui, dus à la collaboration de créateurs maghrébins comme Kamel Khelif et Nabile Fares, et européens francophones dont Ferrandez auparavant auteur de **Carnets d'Orient** (superbe saga sur l'Algérie de sa colonisation à l'aurore de la guerre d'indépendance).*

Océan Indien

David BELLO

Elize ou les Machins Bleus

Saint-André (Réunion) :

Clip/ARSTC, 1994

94 pages en noir et blanc

Premier album d'une découverte de la revue Le Cri du Margouillat. Les aventures de bandes de jeunes rivales à Saint-Denis de la Réunion, montrant le pouvoir de l'amitié et de l'amour sur la violence, traitées dans un registre manga, sur un mode à la fois sociologique et romantique.

Michel FAURE, Daniel

VAXELAIRE

Aventures dans l'océan

Indien, vol. II : La Fin de La Buse

Saint-Denis (Réunion) : Arts

Graphiques Modernes, 1979

54 pages en couleur

Par un métropolitain ayant vécu quinze ans dans l'océan Indien, une épopée maritime et politique sur un authentique pirate ayant défrayé la chronique – et dont on cherche encore le trésor –, mêlant aventures historiques et satire politique contemporaine.

Rafik GULBUL (Maurice)

Republik Zanimo

Port-Louis (île Maurice) : O.N.E.

90 planches en noir et blanc

L'ancêtre des albums B.D. de l'océan Indien. Adaptation en créole d'Animal Farm de George Orwell. Publiée quelques années après que l'île Maurice se fut libérée du « joug » anglais, cette satire irlandaise du détournement de la démocratie, traitée dans un registre animalier stylisé, retrouve une ironie au second degré...

HOBOPOK

Le Temps Béni des Colonies

Sainte-Clotilde (Réunion),

Centre du Monde éditions, 1998

48 pages en noir et blanc

Une satire féroce de la colonisation et des formes les plus récentes de l'esclavagisme à travers un couple maître et esclave, mettant parfois en cause les épouses de chacun : parfois à la limite du bon goût, mais le rire, constamment présent, réussit à faire passer même des extrémités odieuses.

Serge HUO-CHAO-SI et

APPOLLO (Réunion)

Cases en tôle

Sainte-Clotilde (Réunion) :

Centre du Monde éditions, 1999

49 pages en couleur

Plusieurs récits courts, entre le registre du non-sens et celui de la parodie, associant au décor réunionnais les démêlés d'un père Noël d'occasion aussi bien que des traitements aimablement délirants de contes traditionnels. Graphisme efficace et drôlerie assurée.

LI-AN (Réunion)

Planète Lointaine

Paris : Delcourt Éditions, 1998

192 pages en noir et blanc

« Quand la Réunion s'exporte en métropole ». Version album, modifiée et complétée de Fummy Girl, récit de science-fiction pré-publié dans Le Cri du Margouillat. Une aventure, graphiquement marquée par le style de Moebius, mettant aux prises, dans une lutte pour le pouvoir, un policier mystérieux, une vedette des médias érotiques et un gouverneur omnipotent, s'appuyant sur un régime autoritaire.

LI-AN

La Ti Do

Sainte-Clotilde (Réunion) :
Centre du Monde éditions, 1999
62 pages en noir et blanc

Sur un mode conjuguant humour et poésie, en strips de 4 vignettes, les aventures au quotidien d'une réunionnaise, « la petite Dominique » – en fait, l'épouse de l'auteur –, montrant que, sous toutes les latitudes, une jeune femme doit assumer ses angoisses métaphysiques sur la prise de poids, les premières rides et la crainte de ne plus plaire à son mari.

TEHEM (Réunion)

Tiburce, vol. 1 : Ilet Titby

Sainte-Clotilde (Réunion) :
Centre du Monde éditions, 1996
(collection Bichick)
77 planches en couleur
ISBN : 2-912013-01-1

« Bandelettes dessinées avec bulles créoles ». Ce premier recueil des aventures au quotidien du jeune Tiburce est un régal : chaque gag en trois cases est désopilant et les dialogues en créole réunionnais font mouche à tout coup. Un petit glossaire créole / français à la fin du volume aide à la compréhension.

XHI et M'AA (Madagascar)

Fol Amour, La Question d'Elie

Analakely (Madagascar) :
Éditions Grand Océan, 1997
52 pages en noir et blanc

Précédé d'une introduction sur les origines mythiques de Madagascar, l'Île-Pied, le récit oppose au regard sur les réalités économiques et sociologiques de l'île, une vision métaphysique associant tradition, légendes à travers les amours difficiles d'un couple où s'opposent précisément la religion indigène et celle des anciens colonisateurs.

Elisé RANARIVELO (Madagascar)

Les planches flottantes

Madagascar : Alizé éditeur /
L'Express, 2001
79 planches en noir et blanc

Des dessins de presse et des planches de B.D. qui épinglent les travers des dirigeants malgaches. Les hommes politiques sont la cible privilégiée de l'auteur, mais le sport, l'économie, la diplomatie internationale ne sont pas épargnés. Une particularité intéressante : l'album est en partie financé par les publicités insérées comme dans un journal.

TEHEM

Tiburce (vol. 2 et 3)

Sainte-Clotilde (Réunion) :
Centre du Monde éditions, 1999
et 2000
78 pages en noir et blanc + 4
pages de glossaire chaque vol.

Votez Law-Law et Chacun ses Brèdes. *La suite des aventures du « petit Burce », toujours dans ce créole imitable, évoquant cette fois les démêlés politiques et économiques d'une communauté saisie dans son intimité la plus humoristique à travers les yeux d'un gement.*

Anselme RAZAFINDRAINIBE
(Madagascar)

Retour d'Afrique

Sainte-Clotilde (Réunion) :
Centre du monde éditions, 1999
(collection Mora mora)
144 planches couleurs et noir et
blanc - ISBN : 2-912013-05-4

L'Afrique continentale, Madagascar et l'île de la Réunion vues par un caricaturiste malgache. La charge est féroce et les propos s'éloignent du politiquement correct sous les crayons du talentueux Anselme Razafindrainibe. Les travers des hommes politiques, des financiers et des journalistes sont stigmatisés dans un album revendicatif et impertinent.

TEHEM

Malika Secouss

Grenoble : Éditions Glénat, 4
vol. publiés, 1998 à 2001
48 pages en couleur chaque vol.

Par l'auteur de Tiburce, les aventures d'une bande de copains multi-ethniques, – Maghreb, Afrique noire, Europe –, dans une banlieue indéterminée d'une grande cité, sans doute métropolitaine, mais qui pourrait être réunionnaise, aux prises avec les éducateurs, souvent dépassés, des skinheads, toujours ridiculisés, et quelques autres. Féroce et drôle.

Index des notes de lecture

<i>François BOURGEON</i>	Le comptoir de Juda	Christophe QUILLIEN	10
<i>François DIMBERTON, Dominique HÉ</i>	Je réalise ma première bande dessinée	Alix FUILLU	11
<i>Stephen FRANCIS, Harry DUGMORE, Rico SCHACHERL</i>	Enfin libres !	Jean-François COURTILLE	12
<i>Franck GIROUD, Barly BARUTI</i>	Chute libre	Sébastien LANGEVIN	13
<i>JANO</i>	Sur la piste du Bongo	Stéphane FERRAND	14
<i>PARINGAUX, LOUSTAL</i>	Kid Congo	Boris HENRY	15
<i>Jean-Philippe STASSEN</i>	Déogratias	Christophe QUILLIEN	16
<i>Stephen DESBERG, Daniel DESORGHER</i>	Au revoir, Jimmy	Boris HENRY	17
<i>Igor SZALEWA, Nicolas RYSER</i>	Un ventre aride	Jean-François COURTILLE	18
<i>TEHEM</i>	Groove ton chemin	Stéphane FERRAND	19

Notes de lecture

François BOURGEON
Le comptoir de Juda
Série « Les Passagers
du vent », tome III
Casterman, 1994,
56 pages couleur,
65 FF / 9.91 €

Dahomey, septembre 1780. La « Marie-Caroline », un navire négrier nantais, touche la côte africaine. À son bord, parmi les passagers, une jeune femme de tête et de cœur. Elle s'appelle Isa. Après avoir été ballottée d'aventures en coups du sort, elle a fini par quitter la France pour échapper aux foudres de son père. Elle accepte d'aider le chirurgien de la « Marie-Caroline » à rédiger un mémoire consacré au « commerce triangulaire » en vue de la création, en France, d'une « société pour la défense et l'émancipation des Noirs ». Sur place, Isa découvre la réalité quotidienne de l'esclavage. Une réalité en opposition absolue avec sa conception de l'être humain. Car Isa est une femme libre. Elle n'a de cesse de s'affranchir des interdits que la religion et la morale dressent sur sa route. Selon elle, il est temps pour les peuples d'ouvrir les yeux : « *Le plus misérable d'entre les Noirs a le même droit à la vie que le plus puissant des monarques* », et « *le monde appartient à tous ceux qui y vivent* ». Mais son aspiration à la liberté et au même bonheur pour tous se heurte très vite aux intérêts politiques et commerciaux en jeu sur cette terre d'Afrique. Une terre bien éloignée des idées neuves qui commencent tout juste à percer, là-

bas, dans le lointain royaume de France.

Publiée pour la première fois en 1979, la série des « Passagers du vent » ouvre la voie au courant de la bande dessinée dite historique, très en vogue dans les années 1980. La saga, déployée sur cinq volumes, plonge au cœur de la grande aventure. Péripéties en tout genre, rebondissements, figures hautes en couleur, arrière-plan historique rigoureux, dialogues soignés : rien n'est négligé pour embarquer le lecteur loin de son quotidien, en compagnie de personnages attachants s'efforçant tant bien que mal de rester maîtres de leur destin. Et la grâce des héroïnes féminines n'est pas étrangère au succès de la série. Isa et son amie anglaise, Mary, apportent douceur et sensualité à cet univers maritime si masculin, qu'elles viennent perturber et agacer par leur féminité affichée sans complexes. Le souci de réalisme documentaire, exigence constante dans le travail de l'auteur, constitue un autre facteur de réussite des « Passagers du vent ». Travailleur méticuleux, artisan patient, François Bourgeon met un point d'honneur à traduire avec fidélité la réalité de l'époque. Quitte à bâtir lui-même la maquette d'une frégate du dix-huitième siècle en guise de modèle pour ses dessins. Mais ce souci de rigueur historique ne doit pas être un frein à la liberté de la fiction. Ainsi, le personnage d'Isa est, sans nul doute, en avance sur la mentalité de son temps. Femme sans entraves et féministe avant l'heure, sa prise de position contre l'esclavage ne trouve

guère d'écho auprès de son entourage. Même le chirurgien de la « Marie-Caroline », à la fin du deuxième épisode de la série (**Le Ponton**), considère la traite comme « *une chose barbare mais, à ce jour, inévitable* ».

Le trait de Bourgeon, sensuel et doux, tout en rondeurs, vient atténuer la dureté des thèmes abordés. Sa volonté d'interpeller le lecteur ne l'empêche pas de le séduire et de le faire rêver. Les courbes de ses bateaux n'ont rien à envier à celles de ses héroïnes. Le dessinateur prend autant de plaisir à modeler la structure d'une frégate et à faire onduler le corps d'Isa. Ses couleurs lumineuses – et même un peu trop fortes, parfois – viennent renforcer cette impression de douceur suggérée par le graphisme. François Bourgeon joue aussi de la composition de la page pour transporter son lecteur au cœur même de l'action : en incrustant dans une image une case plus petite, il accentue un effet de surprise, élargit une perspective ou saisit un personnage en gros plan. Autant d'effets visuels efficaces au service d'une série qui, à l'époque de sa parution, faisait preuve d'un engagement jusqu'alors plutôt rare dans les bandes dessinées prenant pour cadre le continent africain.

Christophe QUILLIEN

François DIMBERTON,
Dominique HÉ
**Je réalise ma première
bande dessinée**
Paris, Vuibert,
coll. « Levons l'encre »,
2000, 64 p.,
64 FF / 9,76 €

Cet ouvrage technique, véritable outil de référence pour l'animation d'ateliers de bande dessinée, est remarquable par son côté professionnel, ce qui n'exclut pas, par ailleurs, une grande facilité de lecture. Les auteurs font ici preuve d'une pédagogie certaine. On est séduit par leur façon de chercher à enseigner au lecteur-apprenti par le biais d'une extrême simplification, par exemple quand ils donnent la définition d'un scénario de B.D. : « ... c'est un personnage qui, pour atteindre un but, doit franchir des obstacles » (p. 2).

Dans l'introduction, les auteurs définissent le scénario en image par les trois éléments : le héros, le but et les obstacles, démontrant que ces éléments sont tous plus importants les uns que les autres pour réaliser une bonne B.D. (ce qui n'est pas sans rappeler certaines règles de grammaire pour la construction d'une phrase cohérente) : « Toute la qualité du scénario dépendra du personnage principal (héros), du but qu'il devra atteindre et de l'intérêt (variété, difficulté...) des obstacles qu'il devra franchir » (p. 2).

D'emblée, les auteurs orientent le lecteur-apprenti vers une ligne conductrice qui va le guider tout au long de sa « formation » avec un mode d'emploi suivi de la construction très détaillée du scénario dans laquelle toutes les étapes sont abordées avec analyses et exemples visuels (dessins) définis par l'époque, le style et le genre, car l'histoire à raconter doit être délimitée dans un

univers bien précis pour être crédible aux yeux du futur lecteur. C'est pour cette raison qu'un chapitre entier est consacré aux définitions de l'époque à laquelle se déroule l'histoire, de son style et de son genre. On peut voir également, dans les quatre actes, les quatre étapes du déroulement de l'histoire où les auteurs expliquent comment commencer une histoire par une sorte de « schéma narratif » qui présente d'abord les différents personnages ainsi que le but (difficile) que le héros doit atteindre. L'acte un « constitue les fondations de tout l'édifice. S'il est raté, l'histoire est ratée ». L'acte deux est l'endroit où l'on doit montrer tous les dangers qu'affronte le héros. C'est donc ici que se dressent les obstacles. L'acte trois est le ressaisissement du héros qui était en difficulté dans l'étape précédente. Mais cette partie peut être aussi celle des rebondissements : « Ton héros remporte ses premières victoires, se tire de situations difficiles, et prend le dessus. Mauvais actes pour le méchant ! Le lecteur jubile et commence même à penser que l'histoire est finie, mais un stratagème classique du scénario va te permettre de le surprendre en relançant l'action. C'est ce que l'on appelle : Coup de Théâtre » (p. 23).

Et finalement vient l'acte quatre qui est bien sûr l'étape finale, celle où « l'on apprend qui sera le vainqueur » (p. 24). Les auteurs expliquent que dans cet acte, le lecteur-apprenti doit avoir eu en tête ce dénouement depuis le début. Avec un langage adapté, humble (par le tutoiement), les auteurs cherchent à créer une certaine complicité avec le lecteur-apprenti et l'apprentissage devient alors une sorte de jeu auquel celui-ci participe aisément en suivant des conseils, des pistes et des activités qui vont l'aider à réaliser sa B.D.

Après avoir étudié le scénario avec des « trucs pour raconter », vient ensuite « le carnet de dessin », qui représente la partie de l'étude du dessin. Là aussi tout est expliqué dans le moindre détail, allant des angles de vue jusqu'à la composition de l'image, en passant par la documentation, la perspective et le dessin d'un personnage réaliste.

Chaque partie est abordée d'une manière adaptée : le texte est bien aéré, très illustré, et un encadré intitulé « relisons nos classiques », incite le lecteur à se référer aux albums des grands. Il y a une parfaite cohérence entre le texte qui explique et le visuel (image) qui montre. La couleur même du fond est bien choisie, pour ne pas lasser le lecteur-apprenti. Celui-ci va vérifier par un test, à la fin de l'ouvrage, ce qu'il a retenu tout au long de sa lecture. Cet ouvrage est sans contester une vraie réussite.

Alix FUILU

Stephen FRANCIS, Harry DUGMORE (scénario), Rico SCHACHERL (dessin)

Enfin libres !

Série « Madame et Ève »,
tome I
Vents d'Ouest, 1998,
64 pages noir et blanc,
59 FF / 8,99 €

« *Superstitions, magie, fantômes, ce n'est pas moi qui m'y laisserais prendre* », s'exclame Gwen, en raillant sa bonne qui veut placer une brique sous son lit pour éloigner les « tokoloches ». « *Quand vous brisez un miroir, il vous arrive quoi ?* », réplique Ève. « *Sept ans de malheur* », répond sa patronne. Gwen Anderson est une femme blanche sud-africaine qui oscille entre libéralisme et frilosité, ouverture et préjugé, naïveté et pingrerie. Ève Sisulu est une femme noire sud-africaine qui exerce la profession de bonne au service de Gwen et qui tente laborieusement d'éveiller la conscience de sa patronne aux métamorphoses de la nouvelle Afrique du Sud. La cohabitation entre les deux femmes est l'occasion de duels verbaux mouchetés sur des sujets tels que les couples mixtes, l'insécurité, les droits des salariés ou les superstitions. L'histoire est pimentée par l'idylle entre Eric, le fils de Gwen, et Lizeka, sa petite amie noire de l'université. « *Je suis un noir emprisonné dans un corps de blanc* », assène Eric à sa mère, qui décide aussitôt d'aller plonger sa tête dans le four de la cuisine. Les élections présidentielles, le prix Nobel de la paix et le retour des investisseurs étrangers situent l'intrigue dans l'actualité nationale sud-africaine. Entre humour, tendresse et persiflage, les aventures de Gwen (qui se traduit par Blanche en breton) et Ève (la première femme du livre de la Genèse) nous ouvrent les portes

d'une nation qui surgit des cendres de l'apartheid.

La série « Madame et Ève » a été lancée en 1992 par trois compères qui relèvent le défi d'aborder la mutation de l'Afrique du Sud contemporaine par le versant humoristique. Le graphisme et le ton de l'album **Enfin libres !** font penser aux aventures de la petite fille argentine Mafalda, qui proposent aussi une philosophie ancrée dans la vie quotidienne. « Madame et Ève » présente un style narratif et un trait à la fois sobres et acérés. Le rire naît des situations absurdes et de la mauvaise foi des deux héroïnes, qui rivalisent d'ardeur pour conquérir le pouvoir dans la maisonnée, ou tout simplement, pour avoir le dernier mot. Dans le face à face entre la patronne blanche et l'employée noire se lisent les ravages de l'apartheid, mais aussi le projet d'une Afrique du Sud enfin plurielle et réconciliée. Chaque catégorie de la population en prend gentiment pour son grade. L'humour est ici une planche de salut, une passerelle vers la tolérance. Le message principal de l'album est délivré par des extra-terrestres venus incognito à la rencontre de Gwen et Ève, comme les deux voyageurs des **Lettres Persanes** de Montesquieu : « *Nos recherches ont montré que l'Afrique du Sud n'était pas un si mauvais endroit. Bien que vous ayez encore beaucoup à apprendre, l'espoir d'un avenir meilleur reste entier* ». « Madame et Ève » parvient à conjurer élégamment le burlesque et la réflexion sur l'humanité. Un cocktail à déguster sans modération.

Jean-François COURTILLE

Franck GIROUD (scénario),
Barly BARUTI (dessin)

Chute libre

Série « Mandrill »,

tome IV

Glénat, 2001,

44 pages couleur,

59 FF / 8.99 €

1951, France. Le pays tente de se reconstruire après les déchirements de la deuxième guerre mondiale. De nombreux collaborateurs – les Français qui ont pactisé avec l'occupant allemand – se retrouvent toujours à tous les niveaux du pouvoir, puisqu'il faut «faire semblant» et oublier les égarements idéologiques pour que la France se réconcilie avec elle-même. Avocat au barreau de Paris, maître Adrien Mandrill voit sans cesse ressurgir les anciens fantômes de la guerre, lui qui a fait profession de traquer les collabos là où ils sont toujours en place. Ancien résistant, il met à jour leurs agissements passés au fil de ses aventures politico-judiciaires dans cette période de faux-semblants.

Dans ce quatrième tome de la série, Mandrill tombe de Charybde en Sylla. Accusé du meurtre de sa maîtresse, il est victime d'un chantage qui l'oblige à commettre un cambriolage pour récupérer le trésor de guerre d'anciens collabos. Sans cesse rattrapé par son passé, il doit composer pour concilier son métier, ses idéaux et sa vie personnelle. Après avoir fait évader de prison un activiste révolutionnaire, il se retrouvera lui-même embastillé à la Santé...

Avec les séries « Louis La Guigne » et «Eva K. », dessinée par Barly Baruti, Franck Giroud a composé de palpitantes intrigues mêlant faits historiques et analyse politique. Ses héros assoiffés de justice participent aux complots révolutionnaires, luttent contre la corruption, tiennent tête aux pouvoirs tortionnaires. Alors que Louis Ferchot, le héros de

« Louis La Guigne », évolue dans l'entre-deux-guerres, œuvrant contre le nazisme naissant en Allemagne ou contre la montée du fascisme en Italie, Mandrill a la guerre derrière lui. Le but de Louis est d'éviter à la société de sombrer dans le chaos des conflits, celui d'Adrien est de remettre de l'ordre après la période de troubles. Grâce à de très solides références historiques, les scénarii de Franck Giroud allient, toujours avec brio, idéologie et action, faits avérés et fiction, Histoire et polar.

Mais quel est l'apport de Barly Baruti dans ces albums franco-français ? Le dessin réaliste du Congolais orchestre parfaitement le scénario de Franck Giroud. Grâce à son art consommé du cadrage et du découpage, il fait revivre avec minutie la France du milieu du siècle : les hommes sont coiffés de feutres mous, les publicités sont peintes à même les murs, les Panhard et les Aronde descendent les Champs-Élysées. Une mise en couleur délicate complète cette ambiance rétro sans que jamais l'intrigue souffre de débordements esthétisants. Barly Baruti met son art tout entier au service de l'histoire et du scénario, avec l'application et la discrétion qui sied aux grands auteurs. Lui qui ne veut plus jamais entendre la phrase « C'est pas mal pour un Africain », a désormais atteint son but. Pour qui l'ignore, impossible de deviner à la lecture de cet album que le dessinateur a grandi à Kisangani et non sur les bords de la Seine. Barly Baruti n'est plus un bon dessinateur africain, c'est simplement un grand dessinateur.

Sébastien LANGEVIN

JANO

Sur la piste du Bongo

Série « Keubla »

Paris, Les Humanoïdes

associés, 1986,

50 pages couleur,

65,60 FF / 10 €

Cela fait maintenant vingt ans que Jano trimbale ses personnages animaliers dans la B.D. Vingt années à raconter les tribulations de Kébra dans les banlieues sordides et les errances enfumées de Keubla au cœur de l'Afrique. Or Jano apporte une vision très humaine, et proche d'une réalité juste à peine déformée par un humour cruel, de ce continent. Car c'est la liberté et l'émancipation face à la vie civilisée que Jano chante au fil des pages.

Engoncé dans son T-shirt blanc rayé de bleu, sa gapette rouge bien vissée sur la tête, Keubla "zone" au moins autant que Kébra, sauf que son terrain de jeu est l'Afrique. Champion toute catégorie des plans galères, Keubla est un blakeu, un marin, un voleur, un outsider, un rebelle, un anticonformiste, un tout ce que vous voulez en somme... pourvu que ça lui rapporte assez d'argent pour acheter un peu de Bongo.

Le Bongo, la Ganja, l'herbe, la marijuana, c'est le petit îlot de bonheur venu du fin fond de la misère africaine. Car ici, rien n'est contrôlable, c'est le monde joyeux de la débrouille à tout prix (et surtout si ce sont les autres qui le payent). C'est la loi des rencontres de circonstance, pour se tirer de plans glauques ou récupérer un peu du seul bonheur en ce bas monde, seule satisfaction des riches comme des pauvres, des keufs comme des petites racailles, de l'armée comme des rebelles pro-cubains : le Bongo !

Le Bongo, c'est ainsi le dénominateur commun de toute l'Afrique, l'ultime terrain d'entente. Là-bas, sur la piste du Bongo, tout le monde fume. Et de fumeries en ga-

lères diverses, Jano entraîne son Keubla dans un voyage au fin fond du continent noir. Le voyage débute ainsi avec une escapade en plein souk au Caire, entre les ruelles décharnées et les ruines de la Cité des morts. Carapaté au Soudan, attaqué par les pillards du désert sur les bords du lac Nasser, traversant l'enfer du Ténére pour échouer près de la mer Rouge, ralliant le Sud sur le toit d'un wagon de train ou fuyant la loi islamiste pour tomber dans les filets des guérilleros sécessionnistes, Keubla ne vit pas des aventures extraordinaires. Car il n'y a là que le quotidien d'un continent en ébullition, dépeint d'une manière quasi banale, presque évidente. C'est un autre carnet d'Afrique que Jano peint donc au fil des pages. De l'im-pénétrable jungle à l'interminable désert en passant par les villes surpeuplées de vendeurs ambulants, l'arnaque et l'embrouille ne sont jamais loin. L'Afrique de Jano est aussi envoûtante qu'impitoyable pour le lecteur de base et ressemble à tout... sauf à une bête carte postale. Une idée du fossé qui sépare la réalité chaotique d'une vision romancée d'agence de voyage.

Cette réalité, Jano la travaille forcément dans son dessin. Tout est grouillant sur cette autre planète, comme en témoignent les cases surchargées où l'on relève moult détails. On y saisit l'idée de surpopulation, on y relève une richesse pluriculturelle, on y comprend la responsabilité du colonialisme. L'Afrique ne se dépeint ainsi que dans une description minutieuse, par le dessin, de ce foisonnement de couleurs, d'objets et de gens. Et bien sûr au détour d'une planche, au cœur du fatras de bric et de broc, on y reconnaît le touriste à cent lieues à la ronde. L'Afrique de Jano, c'est aussi une étonnante multitude de lieux et de décors différents. Keubla s'en fera témoin, lui qui en cinquante pages voyagera en fourgon pénitentiaire, en bateau, à dos de chameau, en train, en voi-

ture et en avion. Et toujours s'impose la vision d'un monde encore sauvage, dangereux, livré à lui-même et à la folie des hommes.

Seul Jano donc ose donner une image non conventionnelle de l'Afrique. Mais cette vision, l'auteur l'amène non sans une grande part de tendresse et de fascination pour ce continent. Son humour cinglant fait rire de ce qui pourrait faire peur, son trait talentueux trahit la beauté sauvage qui n'a pas manqué d'inspirer sa plume d'artiste. Les aventures de Keubla fleurissent ainsi bon l'authenticité et le vécu, et l'on ne remerciera jamais assez Jano de nous les faire partager.

Stéphane FERRAND

PARINGAUX (scénario),
LOUSTAL (dessin)

Kid Congo

Paris, Casterman, 1997,
72 pages couleur
95 FF / 14,48 €

Aux alentours de 1910, Sénégal. Elle est belle, blanche et blonde ; son mari commence à ressembler à un fantôme, tant le mal qu'il a attrapé le rongé. Joseph le serviteur noir arrive. Quelques gestes de désir, un passage à l'acte, le mari qui revient, une altercation, puis un coup de couteau : Madame Rose s'est débarrassée de son mari. Elle fuit en France en compagnie de Joseph. Traversée en bateau, Le Havre, le train vers Paris. La neige est là, Joseph a froid ; il a du mal à s'habituer aux immeubles, veut dormir à même le sol ou retirer ses chaussures qui lui font mal aux pieds. Rose retourne à son premier emploi : prostituée. Si Madame Marthe ne veut plus d'elle, en revanche, elle veut bien du bel athlète noir qu'est Joseph. Rose s'y refuse d'abord ; puis elle accepte lorsqu'elle ne peut plus faire autrement. Joseph devient la coqueluche de la maison close : de ses dames, comme de ses visiteurs, messieurs qui admirent sa stature, aiment se mesurer à lui au bras de fer... Il y a même un sculpteur qui veut le prendre pour modèle. Un jour, alors que Joseph doit raisonner un client violent, boxeur professionnel, il le frappe... Et le voilà embrassant une nouvelle carrière : la boxe. Il devient le fameux Kid Congo que tout le monde vient voir combattre. Mais la gloire est vite interrompue par la guerre de 14-18. À la suite d'un chantage mené par l'inspecteur chargé de l'enquête du meurtre du mari de Madame Rose, Joseph doit partir au front, parmi les tirailleurs sénégalais. Il y laisse une partie de sa jambe gauche, bon nombre de ses illusions et même s'il retrouve Madame Rose, plus

rien ne sera jamais comme avant. Jusqu'au drame.

Kid Congo est une œuvre sombre. Ses auteurs auraient pu la traiter comme une grande saga débutant dans une colonie française pour finir à Paris. Mais fidèles à leurs habitudes – c'est leur huitième ouvrage en commun –, ils privilégient l'intimité et s'attachent à décrire le destin d'un personnage, les événements historiques étant perçus et ressentis par lui, faisant ainsi office de filtre narratif et émotionnel. Il n'empêche que cet album saisit de l'intérieur tout un pan de l'histoire française, pointant et décrivant justement la vie d'un Sénégalais arraché à ses racines et qui n'a pas d'autre alternative que celle de se laisser balloter par les événements et d'accepter l'image que l'on a de lui. Il est alors, tour à tour, un grand noir étranger, puis une attraction de maison close, un champion de boxe, un innocent accusé de meurtre, de la chair à canon promise à un sort funeste, puis la victime d'un chirurgien aux gestes punitifs, une vedette déchue qui a besoin de morphine pour calmer ses douleurs et, enfin, un assassin par amour.

Le texte de Paringaux est sec, imagé, parfois descriptif et il peut paraître un peu affecté. Mais il colle parfaitement au récit : texte et dessin se complètent, mais le second n'est jamais une simple illustration du premier. Si la description donnée par le texte est souvent reproduite par le dessin, c'est avec un certain décalage ou de manière partielle, cela permettant d'effectuer des ellipses, de raccourcir ou de prolonger le temps d'une action et ainsi d'être au diapason de ce que vivent et éprouvent les personnages. De la même façon, le dessin de Loustal s'attache souvent à ce qui peut paraître secondaire, mais qui structure le quotidien, donc les êtres et leurs vies : corps immobiles figés dans des moments d'attente, gestes anodins et fugaces... Cela met en valeur et fait ressortir la

moindre action, lui donne tout son poids : il s'agit d'un coup de poing, d'un mouvement de fusil dont la baïonnette s'avère fatale... Le dessin de Loustal est vif, son trait est épuré et fin ; c'est aux couleurs que revient la tâche de donner chair, ombre et lumière à ces corps. Qu'elles soulignent certains motifs, les rehaussant légèrement ou qu'elles tranchent, étant vives au sein d'autres plutôt éteintes – c'est la fonction du rouge –, les couleurs participent pleinement de la narration, n'étant jamais innocentes. Qu'il s'agisse de peintres figuratifs tels qu'Edward Hopper ou des croquis de voyages qu'il consigne dans des carnets – Loustal en a publié trois à ce jour, aux éditions du Seuil –, les influences graphiques de Loustal se ressentent et se rejoignent dans une préoccupation commune : arrêter le temps pour en saisir des bribes, tout en effectuant cela de la façon la plus vivante qui soit.

Kid Congo est ainsi un grand album qui suit la dérive d'un corps, d'un continent, d'un style de vie, d'une position, d'un destin... à un autre.

Boris HENRY

Jean-Philippe STASSEN

Déogratias

Dupuis, 2000,
coll. « Aire libre »,
80 p.,
79 FF / 12.04 €

L'histoire commence à Butare, au Rwanda, après le génocide de 1994. Un jeune homme débambule, les bras ballants et l'esprit absent. Son regard est en proie à la démence, ses vêtements déchirés, ses propos incohérents. Il s'appelle Déogratias. Par moments, il s'imagine être un chien. Il a peur de la nuit et sa tête « est toute pleine de froid ». Avant, Déogratias vivait comme tous les jeunes de son âge. Mais désormais, sa raison part à la dérive. Il lui faut toujours plus d'*Urwagwa* la bière de banane. Il lui faut surtout oublier l'horreur. Oublier qu'il a tué de ses mains ses amies Bénigne et Apollinaire. Juste parce qu'elles étaient tutsis. Juste parce que lui, le Hutu, s'est laissé emporter par le tourbillon de haine meurtrière qui s'est emparé de son pays. Alors, Déogratias s'abandonne à la folie. Il se traîne dans les rues, où « il ne reste plus que des fous, des cadavres et des chiens ».

Comment dire l'innommable par la bande dessinée ? Jean-Philippe Stassen, auteur d'origine liégeoise né en 1966, s'est posé la question. Amoureux de l'Afrique où il se rend régulièrement depuis quelques années, il séjourne au Rwanda à deux reprises, deux ans après le génocide. Là, l'évidence s'impose à lui : il doit témoigner. Il doit montrer l'humanité des acteurs du drame, qu'ils soient victimes ou bourreaux. Faire comprendre que les morts ne sont pas des masses abstraites, ne se réduisent pas à des chiffres froids et désincarnés, égrenés en une litanie morbide

par les bulletins d'information. La bande dessinée ne doit pas pour autant se confondre avec un livre d'histoire : seule la fiction peut laisser entrevoir la réalité. Et, surtout, Stassen n'a pas voulu faire de ses personnages des caricatures, des monstres extrémistes et fanatiques. Mais, bien au contraire, montrer que l'horreur s'est glissée au plus profond de chacun. Le mal revêt le plus souvent la forme de la plus effroyable banalité. Au Rwanda, la majorité des assassins ont obéi aux ordres, à la peur, à la lâcheté. Ou, tout simplement, à leur intérêt. Jean-Philippe Stassen ne rend pas ses personnages sympathiques. Il ne réclame ni l'indulgence, ni le pardon du lecteur. Il s'est simplement efforcé de les humaniser, les religieux comme les militaires, les salauds comme les courageux. Car il faut de tout pour faire un drame.

Son graphisme ne choisit pas, lui non plus, la facilité. Stassen ne montre pas le génocide. Nul besoin de clichés, d'images-chocs et racoleuses. Il n'a pas emprunté la voie du réalisme sordide. **Déogratias** n'est pas une bande dessinée couleur rouge sang : dominée par les tons ocres et par le bleu – le bleu chaud du ciel et celui, glacial, de la nuit, elle privilégie le sens de la nuance. L'album raconte l'avant et l'après, sans qu'il soit nécessaire de s'appesantir sur le génocide lui-même. Présent et passé se distinguent par la seule épaisseur du contour des vignettes. Un procédé simple et discret, sans esbroufe, à l'image de l'ensemble du récit. Le dessin expressif de Stassen est renforcé par un encrage puissant, presque pictural, qui semble fixer ses personnages comme s'ils étaient irréels, à la manière de certains tableaux naïfs. En même temps, ce trait noir appuyé leur donne

une épaisseur, une densité, une force qui les rend encore plus présents, encore plus vivants, encore plus humains. Ses couleurs alternent le clair et le sombre, tout comme l'histoire prend brutalement une tournure tragique. L'album et le style graphique de Stassen sont le reflet exact de la vie et des événements survenus en 1994, quand les excès les plus abominables ont surgi soudain du quotidien le plus banal. Dans **Déogratias**, Jean-Philippe Stassen laisse deviner, avec pudeur et talent, toute l'horreur qui se cache derrière le calme apparent de ses planches.

Christophe QUILLIEN

Stephen DESBERG
(scénario), Daniel
DESORGHIER (dessin)

Au revoir, Jimmy

Série « Jimmy Tousseul »,
tome XII

Paris, Dupuis, 2000,
48 pages couleur,
52,50 FF / 8,00 €

La série « Jimmy Tousseul » fait office d'extraterrestre dans la bande dessinée classique. Se déroulant essentiellement sur le continent africain, avec quelques passages en Europe, elle met en scène un enfant qui, au fil des tomes, grandit jusqu'à devenir un jeune adulte, son attachement à la terre africaine s'accroissant également. Les albums alternent enquêtes policières et affrontements avec la nature sauvage – et notamment avec certains de ses animaux dans **La loi du solitaire**¹ et **La vengeance du singe**² –, tout en passant par des quêtes initiatiques, comme cela se produit dans l'excellent **Le visage de Dieu**³ où est émise l'hypothèse que Dieu est noir. Quant à l'atmosphère des récits, si elle varie également, elle mêle surtout des tons très différents : une certaine insouciance et un humour propre aux séries dites « pour enfants » côtoient des préoccupations plus adolescentes – Jimmy vit ses premiers émois amoureux et, de façon à peine sous-entendue, sexuels –, tandis que la description de l'Afrique s'appuie sur certains clichés, souvent pour mieux s'en jouer. Ainsi, si ce continent est montré comme une terre première et idyllique, l'ambiguïté de la place du Blanc y est soulignée, tout comme est également pointée la difficulté à sortir des années de colonisation... et ce parfois de

manière... ambiguë. « Jimmy Tousseul » est ainsi une série qui navigue entre deux eaux : estampillée « pour enfants », sous ses dehors classiques, elle est peut-être un peu trop singulière pour eux et un peu trop « pour enfants », pour les lecteurs adolescents ou adultes. De la même façon, le dessin de Daniel Desorghier est à la fois réaliste et empreint de caricature – le gros nez rond de Schatzy, les grands yeux de Suzy... –, se coulant dans le graphisme d'une certaine bande dessinée belge des années cinquante ou soixante – période à laquelle est située la série –, évoquant ainsi le trait d'un Will (« Tif et Tondu », « Isabelle ») ou d'un Peyo (« Les Schtroumpfs », « Johan et Pirlouit »).

Comme l'indique son titre – **Au revoir, Jimmy** –, ce douzième tome s'annonce comme étant le dernier et l'arrêt de la série est donc assumé dès son commencement. Ce tome est ainsi un « baroud d'honneur » qui permet de ramener en Afrique, Jimmy, Suzy sa bien-aimée et Schatzy son fidèle complice et de les laisser sur cette terre qu'ils chérissent tant. Car, dans le tome précédent, tout ce petit monde se réfugiait en France pour fuir **Les mercenaires**⁴ – titre de l'album – à la solde de Kabeya – le père de Suzy –, devenu ministre de l'intérieur et de l'information d'un régime dictatorial qui venait d'opérer un coup d'état, obéissant en fait aux ordres d'une puissance européenne qui voyait là un moyen d'élargir l'étendue de son influence et d'agrandir ses ressources économiques. Mais voilà, Kabeya ne peut supporter l'idée que sa fille soit entre les mains d'un jeune blanc. Il envoie alors ses hommes rechercher les jeunes amoureux, s'attaquant d'abord au père de Jimmy et à

certains de ses proches amis. Suzy est rapidement enlevée et Jimmy et Schatzy décident d'aller la rechercher et de retourner sur le continent africain, seule terre sur laquelle ils souhaitent vivre. Ayant réussi à maîtriser les mercenaires chargés de les supprimer et s'étant emparés de leurs papiers, les deux hommes rejoignent leur pays d'adoption en proie à une sanglante guerre civile ; mais le chemin est long et les embûches nombreuses avant qu'ils ne retrouvent l'objet de leur désir : Suzy pour Jimmy, sa terre et son lion domestique pour Schatzy.

De par son statut de dernier album d'une série, ce tome est déjà mélancolique et nostalgique. Mais il l'est encore davantage par son constat aiguisé : certains pays d'Afrique ne sont malheureusement que des marionnettes animées par des dictateurs, eux-mêmes manipulés par des représentants de puissances étrangères, eux-mêmes agissant officieusement pour le compte de leur gouvernement... Le constat est loin d'être nouveau et on le connaissait avant de lire cet album. Mais qu'une bande dessinée « destinée à la jeunesse » et ayant pour vocation de divertir en fasse son sujet principal et le traite judicieusement ne peut laisser indifférent. Et ce d'autant plus que tout est fait pour nous mettre sur la voie de situations manifestes et récentes : le père de Suzy se nomme Kabeya, nom qui évoque immédiatement celui du récent dictateur de l'ex-Zaïre.

La dernière pirouette de Jimmy Tousseul prouve ainsi que l'on peut encore faire de la bande dessinée classique, intelligente, ouverte sur le monde, tout en véhiculant un message.

Boris HENRY

1. *Jimmy Tousseul*, Tome VI **La loi du solitaire**, Paris, Dupuis, 1993.

2. *Jimmy Tousseul*, Tome X **La vengeance du singe**, Paris, Dupuis, 1997.

3. *Jimmy Tousseul*, Tome VIII **Le visage de Dieu**, Paris, Dupuis, 1995.

4. *Jimmy Tousseul*, Tome XI **Les mercenaires**, Paris, Dupuis, 1999.

Igor SZALEWA (scénario),
Nicolas RYSER (dessin)

Un ventre aride

Série « Hariti », tome I
Glénat, 2001, coll. « Grafica »,
46 pages couleur,
68 FF / 10,37 €

La reine Hariti est une prêtresse toute puissante. Elle exerce sa domination sur une région imaginaire de l'Afrique, dans une époque indéterminée. Hariti vit un drame intime insupportable à ses yeux : la stérilité. Elle ne peut plus donner la vie depuis la mort de son premier enfant. Elle a pourtant tout essayé : l'amour avec des dizaines d'amants, l'invocation des esprits. Les années ont passé sans lui apporter le moindre espoir de grossesse. Et Hariti devient de plus en plus violente avec son entourage, sous le poids de la déception. Elle décide alors de solliciter l'aide du démon-mère Obatala : *« Je veux qu'il m'éclaire encore et me dispense ses oracles. Car j'ai su avec le temps apitoyer le fétiche sur le sort de la vieillissante Hariti »*. Dans le même temps, un Touareg et sa fille surgissent dans son royaume. Ils détiennent peut-être la clé qui soulagera la prêtresse de ses tourments. *« Ce caravanier et sa vierge de fille. C'est d'eux que tu obtiendras ce que ton ventre ne peut te procurer »*, révèle Obatala. Hariti va mener les deux voyageurs aux portes de Bakel. Ils vont découvrir une oasis fantasmagique où se cache leur destin et celui de la reine Hariti. Le sortilège est en marche ...

Le premier tome de cette nouvelle série de la collection « Grafica », aux éditions Glénat, constitue d'abord une symphonie de couleurs chatoyantes et de cadrages variés. Le royaume imaginaire de Hariti, l'atmosphère fantastique dans

laquelle baigne l'histoire sont illustrés par un dessin ambitieux et inventif. L'album est découpé visuellement en plusieurs séquences, qui accompagnent chaque étape du scénario : les couleurs rouges, noires, puis bleues illustrent le contact entre les hommes et le royaume des esprits ; la couleur ocre est la dominante du périple des deux voyageurs dans le désert ; la couleur verte traverse l'oasis où le Touareg et sa fille affrontent les sortilèges. La magie et les mystères de l'Afrique constituent la trame de cet album, où l'on saisit parfois quelques analogies avec l'atmosphère des « Passagers du vent » de Bourgeon, qui explora jadis l'imaginaire du continent noir. « Hariti » est aussi un voyage au cœur d'une féminité paradoxale : reine et prêtresse, cumulant le pouvoir politique et le pouvoir mystique, l'héroïne de l'histoire est emprisonnée dans le dilemme de la fécondité ou de la stérilité, réduite à sa fonction de « ventre » aride ou fécond. On peut y lire une métaphore de la condition féminine, en Afrique ou ailleurs. On peut aussi voir dans la quête désespérée et féroce de Hariti une révolte sauvage contre la condition humaine et ses injustices. L'album de Szalewa et Ryser plonge le lecteur dans un univers aussi fascinant qu'effrayant. Les amateurs de fantastique y trouveront leur compte. Les amoureux de l'Afrique réelle seront peut-être déroutés. Mais tous reconnaîtront certainement dans « Hariti » une recherche graphique et picturale hors du commun.

Jean-François COURTILLE

TEHEM

Groove ton chemin

Série « Malika Secouss »,

tome IV

Glénat, 2001,

48 pages couleur,

56,40 FF / 8,17 €

Elle vient de la bande à Titeuf, elle vit des aventures drolatiques dans sa banlieue et dans les pages du plus petit journal « mégagéant » de la planète : *Tchô*. On se l'arrache dans les cours d'école, elle fait se tordre de rire les zygomatiques des têtes plus ou moins blondes. Malika Secouss a vu le jour sous la plume du réunionnais Tehem et se révèle être un petit tremblement de terre bien pensé pour la jeunesse citadine. C'est sympa, c'est bien fait, c'est intelligent et ça secoue.

Ils sont trois. Trois jeunes des banlieues paumées. Il y a Dooley, le black un peu gros qui balade sa nonchalance derrière ses immuables lunettes de soleil, Jeff, l'endive un peu bêta inséparable de sa casquette tournée à l'envers, et il y a Malika, pétillante moukère chaussée de Rangers. Elle est mignonne, Malika, dans sa mini-jupe rouge et son T-shirt jaune... seulement voilà, c'est une peste finie, un caractère de chien, une teigne bagarreuse au grand cœur. Malika, c'est une vraie fille des banlieues.

Car les banlieues, on ne l'a que trop dit, c'est la jungle. Et du coup, Tehem nous raconte avec un humour grinçant la vie délirante de ceux qui y habitent, et ce de leur point de vue. Il y a donc, dans cette série de quatre albums maintenant, toute cette jeunesse rebelle et insouciante qui « fauchouille » des bricoles sans importance, passe pour abonnée aux bonnets d'ânes, saute de petits jobs en boulots minables, se fait refouler de toutes les boîtes de nuit et que le mot « école » fait frémir d'horreur. Et pourtant, ils sont bien sympathiques, débordants d'énergie et de bonne volonté. C'est vrai que Jeff confond un

photomaton et un distributeur de bonbons, et que Malika est un fléau du baby-sitting, quant à Cooley, il est la terreur des pigeons. Mais tous ont de bons côtés. Déjà, il faut supporter les idées farfelues de Jipé, le médiateur de la mairie qui déboule toujours avec des concepts passionnants de comportement citoyen. Jeff, lui, est un pro du sur-place en *Mountain Bike*, Dooley est un artiste du Tag. Et puis on en revient toujours à Malika. Elle rape comme pas deux, humilie les meilleurs danseurs de hip-hop, « savate » joyeusement tout ce qui ressemble à un skinhead...

Groove ton chemin, quatrième volume des aventures de Malika, ne déroge ainsi pas à la règle. Au programme, mode, sécurité routière, art brut, troisième âge, classe de neige et séance de cinoche. Avec un petit plus en fin de volume, la MJC des Pâquerettes ayant décidé d'envoyer nos guerriers du bitume au fin fond du Sénégal. Une occasion d'aborder par le versant humoristique l'art local, le trafic de peaux de bêtes et le système D, essentiel dans toutes les jungles.

Vous l'aurez compris, Tehem, sous couvert de nous faire rire, dépeint les attentes et les hésitations d'une jeunesse un peu rude qui s'ennuie à cent sous de l'heure, mais cherche par tous les moyens à s'intégrer à une société indifférente, tout en devant faire face à des problèmes propres aux banlieues. Qui-proquos, situations burlesques et autres cuisants ratages font bien passer la pilule, de même que les délirs visuels de Tehem rappellent que l'on est bien au rayon humour et cela fonctionne parfaitement.

On n'aurait pas imaginé, dix ans plus tôt, qu'une telle B.D. existerait pour parler des problèmes des banlieues aux plus jeunes. Trop grave, trop sérieux comme sujet : les banlieues, c'est politiquement, et donc culturellement, tabou. On ne rigole pas avec ces choses-là... Et bien aujourd'hui, grâce à Tehem et à la bande à Tchô, on en rigole dans

toutes les cours de récréation, et nul doute que le message passera très facilement auprès des jeunes. Car, somme toute, dédramatiser un problème, n'est-ce pas déjà commencer à le régler ?

Stéphane FERRAND

Sélection de sites Internet

L@ BD

www.labd.cndp.fr

Un site qui s'adresse tout particulièrement aux enseignants intéressés par la bande dessinée. Outre les B.D. pédagogiques du Centre national de documentation pédagogique (CNDP) et les documents permettant l'exploitation en classe d'albums, on y trouve une sélection des dernières bandes dessinées parues, résumées et classées par âge (dès 7 ans, 10 ans, etc.). Une base de données de 5 700 références permet de s'orienter aisément.

Univers BD

www.universbd.com

De nombreuses informations, des jeux, une galerie de dessins, des B.D. en ligne se trouvent sur ce site particulièrement riche. Un précieux annuaire recense les coordonnées des professionnels (éditeurs, festivals...). Les dossiers, comme " femmes de B.D., B.D. et femmes ", sont archivés depuis 1996.

BDnet

www.bdnet.com

Un site commercial de vente par correspondance qui bénéficie d'une base de données de plus de 10 000 titres. Pour chaque ouvrage, en plus d'un résumé, la couverture et une page de l'album sont consultables. Remise à jour régulièrement, interrogeable selon divers critères, souple d'utilisation, cette base de données est en soi une vraie mine d'informations.

BD paradisio

www.bdparadisio.com

L'un des tout premiers sites Internet dédiés à l'information sur la bande dessinée. Des critiques d'albums, des interviews d'auteurs, des dossiers, ainsi que des agendas des événements B.D. en France et en Belgique en font une référence en la matière. Une intéressante particularité : les biographies d'un millier d'auteurs sont proposées en ligne. Le forum de ce site regroupe un grand nombre de bédéphiles.

Le site des journées africaines 1999

www.f-i-a.org/jabd/

Même si ces Journées africaines de la B.D. sont bien terminées depuis le 27 novembre 1999, le site remarquablement bien réalisé pour l'occasion mérite le coup d'œil. Outre les photos de l'événement et les pages du journal du festival, *La Bulle*, les fiches de présentation des dessinateurs africains présents sont illustrées de dessins de chacun.

The comics world

www.comics-world.net

Le premier quotidien sur la bande dessinée. Chaque jour, de nouveaux articles suivent au plus près l'actualité de la bande dessinée en France et dans le monde. B.D. franco-belge, *mangas* et *comics* ont droit au chapitre. Toutes ces informations sont archivées et consultables. Des documents audiovisuels (interviews, reportages...) alimentent la rubrique T.V.

D'autres sites Internet

Le Margouillat, mensuel réunionnais : **www.margouillat.guetali.fr**

Gbich !, hebdomadaire ivoirien : **www.assistweb.net/gbich**

Festival de bande dessinée Cocobulles en Côte-d'Ivoire :

www.assistweb.net/cocobulles

Le journal du jeudi, " hebdomadaire satirique burkinabé " :

www.journaldujeudi.com

Le magazine *Bo-Doï* sur la B.D. franco-belge :

www.bo-doi.com

Le magazine *Animeland*, sur la B.D. japonaise :

www.animeland.com

Le magazine *Comic Box* sur la B.D. américaine :

www.comicbox.com

Glossaire

Album

Livre de bande dessinée relié qui contient une histoire terminée (on parle alors d'un « one shot »), ou à suivre, lorsque l'album fait partie d'une série. Beaucoup d'albums classiques de la bande dessinée franco-belge comprennent 44 planches, mais ce standard souffre désormais de nombreuses exceptions.

Aplat

Zone de couleur uniforme, sans variation de nuances.

Bande (ou strip)

Ensemble des cases situées sur une ligne horizontale. Une planche est, en général, constituée de trois ou quatre bandes. Le strip peut être également une petite histoire à lui seul, dans un journal quotidien notamment.

Bleu de coloriage

Planche au format de parution sur laquelle le dessinateur ou le coloriste applique la couleur.

Bulle (ou ballon ou phylactère)

Espace réservé au texte à l'intérieur d'une case. Une bulle est toujours reliée à un personnage. Les récitatifs, eux, s'inscrivent dans un cartouche.

Cadrage

Angle de vue (normal, oblique, plongée...) et plan (plan large, plan moyen, plan américain...), qui définit, comme au cinéma, ce qui est vu dans une case.

Cartouche

Cadre de forme rectangulaire à l'intérieur d'une case où s'inscrivent les récitatifs.

Case (ou vignette)

Espace rectangulaire généralement entouré d'un trait noir, où est dessiné un moment de l'action.

Coloriste

Personne chargée de la mise en couleur d'une bande dessinée.

Comics

Bandes dessinées américaines.

Comic strips

Aux États-Unis, strip seul qui paraît dans les journaux quotidiens.

Couleur directe

Technique consistant à appliquer la couleur directement sur la planche originale, au moment du dessin.

Crayonné

Dessin préliminaire d'une planche ou d'une case.

Dessinateur

Personne qui réalise les dessins d'une bande dessinée. Il peut travailler avec un scénariste et un coloriste.

Encrage

Étape de la fabrication d'une bande dessinée pendant laquelle, après le crayonné, le dessinateur repasse à l'encre les traits définitifs.

Fanzine

Mot-valise pour « fanatic magazine ». Publication réalisée par des bénévoles qui publient leurs bandes dessinées et / ou des informations sur le domaine.

Lecture linéaire / tabulaire

Une bande dessinée se lit de gauche à droite et de haut en bas, c'est ce qu'on appelle la lecture linéaire. Une planche ou une double planche s'appréhende également globalement, dans la construction obtenue par la juxtaposition des vignettes. Certains dessinateurs utilisent cette lecture tabulaire comme un élément d'organisation majeur de leur bande dessinée.

Ligne claire

Expression utilisée depuis Hergé pour qualifier le style graphique caractérisé par un trait dépouillé et des couleurs posées en aplats.

Mangas

Bandes dessinées japonaises (signifie littéralement « images dérisoires »).

Onomatopée

Mot ou expression qui restitue visuellement un bruit ou un son dans une case.

OAV (Original Animation Version)

Au Japon, film en dessin animé spécialement réalisé pour la vidéo.

Planche

Ensemble des cases et des bandes réunies sur une seule page.

Planche originale

Dessin définitif d'une planche réalisée par un auteur, et non reproduction.

Prépublication

Parution d'une partie d'une série de bande dessinée dans un périodique avant sa parution en album.

Roman graphique

Genre de bandes dessinées ayant les mêmes ambitions narratives que le roman. Cette bande dessinée qui s'adresse aux adultes est apparue dans le mensuel (À suivre), avec les œuvres d'auteurs comme Hugo Pratt ou Jacques Tardi.

Récitatif

Indication de lieu ou de temps servant à situer une action (exemple : « Quelques heures plus tard... »). Les récitatifs se situent en haut des cases, dans des cartouches.

Scénariste

Personne qui écrit le scénario, qui sera ensuite mis en images par le dessinateur. Certains scénaristes indiquent le découpage en cases et écrivent les dialogues qui apparaîtront dans les bulles.

Story-board

Croquis préparatoire où le dessinateur effectue le découpage en cases, détermine la taille de chaque vignette, et esquisse l'action dans chacune d'entre elles.

Strip

Voir Bande.

Vignette

Voir Case.

Notre Librairie au 3^{ème} Salon du livre insulaire, Île d'Ouessant, 23-26 août 2001

Pour sa 3^{ème} édition, le salon international du livre insulaire avait pour invités d'honneur les représentants de l'océan Indien. Poètes, romanciers, universitaires de Madagascar, de Maurice et de la Réunion ont été chaleureusement accueillis par les Ouessantins durant quatre jours. Dans le gymnase, éditeurs et diffuseurs de Corse, de Tahiti, de la Martinique et d'Haïti présentaient leurs ouvrages, tandis que sous le chapiteau se déroulaient débats, projections et visioconférence retransmise par RFO (Réseau France Outre-Mer). On a pu ainsi rencontrer sur le stand des éditions Grand Océan de Saint-Denis de la Réunion (directeur : Jean-François Reverzy) Issa Asgarally, universitaire mauricien, rédacteur en chef de la revue littéraire *Italiques* et animateur de l'émission culturelle télévisée « Passerelles ». Il présentait sous le chapiteau « L'île-écriture ou le renouveau de la littérature à Maurice » et en avant-première son film « Voyage à Rodrigues » réalisé à l'occasion d'une visite de Jean-Marie Le Clézio dans l'île de son enfance. Serge-Henri Rodin, universitaire malgache, écrivain et critique littéraire et artistique, venait dédicacer son roman **Caprice de la lune** (Grand Océan, 2000) et animer une conférence « Le soleil et la lune sur le Grand Océan : mythes fondateurs malgaches ». Vinod Rughoonundun, poète mauricien, signait son dernier recueil **Chair de toi** (Grand Océan, 2001).

Ananda Devi, écrivaine mauricienne et traductrice, présidente du jury 2001 des prix littéraires du salon, a d'ailleurs récompensé les éditions Grand Océan pour **Fable des Hautes terres** de Michel

Le Parc dans la catégorie Poésie, ainsi que Katherine-Marie Pagé, dans la catégorie Beaux-livres pour son ouvrage **Haïti... un autre regard**.

Sur le stand ADPF/Notre Librairie, avaient été sélectionnés les numéros sur les îles et en particulier le dernier paru « Littératures insulaires du Sud » (n°143, janv.-mars 2001).

L'année prochaine la Nouvelle-Calédonie sera à l'honneur et en 2004, Haïti viendra y fêter le bicentenaire de son indépendance.

Bibliothèques partenaires

Le prix des Bibliothèques Partenaires
France-Afrique, organisé par l'association Culture et Développement, a réuni son jury le 7 septembre 2001 au siège de l'ADPF. Quatorze dossiers ont été examinés.

Le premier prix, d'une valeur de 20.000 FF, est destiné à l'acquisition de livres. Il a été attribué au réseau des bibliothèques d'Athis-Mons (Essonne - France) et à la bibliothèque de Filingué (Département de Tillabery - Niger).

Ce choix récompense la qualité de la démarche suivie qui associe développement durable et dialogue interculturel.

Culture et Développement
9, rue de la poste - 38000
Grenoble - France
TEL. : 04 76 46 80 29
nord.sud@culture-developpement.asso.fr

Journées littéraires à Pointe-Noire

Au Centre Culturel Français de Pointe-Noire (Congo), le 26 mai dernier, un colloque a été consacré à l'écrivain Tchitchelle Tchivela, avec de nombreuses communications d'intellectuels, enseignants, hommes politiques et hommes de culture, dont Jean-Baptiste Tati-Loutard.

Le CCF a également accueilli, au mois d'août, une exposition consacrée à Sony Labou Tansi ainsi que des cycles de conférences autour de l'œuvre et de l'écrivain, avec la participation, entre autres, de spécialistes comme Jacques Chevrier, Mukala Kadima Nzuj, Jean-Michel Devesa.

CCF de Pointe-Noire, B.P. 1288, Pointe-Noire, République du Congo.
Tél. : (242) 94 01 97
Télécopie : (242) 94 05 82
ccfp10@calva.com

Lire en Fête : édition 2001

« Lire en fête », manifestation destinée à faciliter l'accès à la lecture pour tous, a réuni en octobre une nouvelle fois tous ceux qui aiment les rencontres partagées autour du livre.

Pour cette treizième édition, des manifestations ont été organisées sur tous les continents dans plus de 300 lieux d'accueil : réseau culturel français à l'étranger, librairies françaises et internationales, bibliothèques et établissements scolaires.

Pour la quatrième année consécutive, « Lire en fête » a eu son prolongement sur Internet avec de nombreuses animations en ligne.

www.lire-en-fete.culture.fr/lire2001/present.html

Lectures du Monde

L'association « Lectures du Monde » se propose d'être à Marseille un relais du projet « Rwanda, écrire par devoir de mémoire », initié depuis 1998 et présenté pour la première fois au salon du livre africain de Lille organisé dans le cadre du Fest'Africa en novembre 2000.

Le 13 octobre 2001, une rencontre réunissant cinq écrivains ayant participé au projet (Tierno Monémbo, Abdourahman A. Waberi, Véronique Tadjou, Nocky Djedanoum et Boubacar Boris Diop), a permis de témoigner de cette expérience d'écriture unique et de soulever face au public la question du génocide.

Lieu de la manifestation :
C.R.D.P., 31, bd d'Athènes,
13001 Marseille.
Lectures du Monde : 11, rue Lafayette,
13001 Marseille.
Tél. : 04 91 08 48 99

Des nouvelles du RESAFAD...

Le bulletin d'information n°8 (juin 2001) du Réseau Africain de Formation A Distance fait part de ses programmes ainsi que de ses nouveaux horizons en poursuivant dans sa volonté de développer une expertise nationale africaine dans le domaine des Nouvelles Technologies pour l'Education. Parmi les projets en chantier, sont prévus : l'extension du réseau à de nouveaux pays et la création d'un portail Internet permettant d'optimiser le site du Resafad.

Le nouveau site du Resafad est consultable à l'adresse : www.edusud.org
RESAFAD
ADPF, 6, rue Ferrus, 75683 Paris Cedex 14.
Tél. : 01 43 13 15 02
Télécopie : 01 43 13 15 04
valerie.cador@resafad.net

« Lam métis » au Musée Dapper

Du 26 septembre 2001 au 20 janvier 2002, le musée Dapper consacre une exposition à l'artiste cubain Wilfredo Lam. **Lam métis** est le titre d'un ouvrage collectif qui donne les clefs de l'analyse de son œuvre, ce sont des essais où écrivains, musiciens, historiens de l'art et anthropologues en soulignent le caractère prémonitoire : tout en préservant la diversité des univers qu'elle allie, l'œuvre de Wilfredo Lam a su alors donner forme à l'utopie de cette culture de métissage qui est devenue la nôtre aujourd'hui. (Editions Dapper Beaux-Arts, septembre 2001).

Musée Dapper, 35, rue Paul Valéry, 75116 Paris
Editions Dapper, 50, avenue Victor Hugo, 75116 Paris
Tél. : 01 45 00 01 50
Télécopie : 01 45 00 27 16
dapper@club-internet.fr

Salon du livre de Paris : bilan pour 2001

Le rapport annuel du 21^{ème} Salon du livre de Paris, qui s'est déroulé en mars dernier, est paru. Il fait état des manifestations-phares de l'événement. Le bilan, pour 2001, recense, notamment, 237.386 visiteurs, 16.000 professionnels, 26.700 jeunes, 27 pays et 21 régions représentés, ainsi que la présence de 1500 journalistes.

Mention est faite de la haute fréquentation des stands de bande dessinée due, en particulier, au succès incontestable de l'exposition Astérix lancée à l'occasion de la sortie du 31^{ème} album, **Astérix et Latraviatta**.

Reed-OIP, 11, rue du Colonel Pierre-Avia, B.P. 571, 75726 Paris Cedex 15
Tél. : 01 41 90 47 40
Télécopie : 01 41 90 47 49
livre@reed-oip.fr
www.salondulivreparis.com

Cultures Croisées

Cette association à but non lucratif s'est donné pour objectif de favoriser, dans l'espace francophone, l'expression de l'interculturalité, en offrant un appui à l'écriture et à la publication d'ouvrages, bénévolement et dans les limites de ses moyens. Elle a notamment pour mission de faire diffuser, par de grandes maisons d'édition, des créations étrangères. Les éditions Cultures Croisées ont déjà à leur actif plusieurs collections, donnant à chaque auteur le libre choix de son mode d'expression.

Un catalogue des publications est d'ores et déjà disponible.

Editions Cultures Croisées, 1, avenue Maurice de Vlaminck - P.64, 77680 Roissy-en-Brie
Tél. : 01 60 28 34 04
Télécopie : 01 60 28 40 21
anne-marie.hochet@wanadoo.fr

Cocobulles

Tel est le nom de la première édition du festival international du dessin de presse et de la B.D. de Grand-Bassam (Côte-d'Ivoire), programmée pour la période du 2 au 5 novembre 2001. Parmi les partenaires locaux, l'association « Tache d'encre » et l'hebdomadaire ivoirien de B.D. *Gbich !*. Pour tout renseignement, visitez le site Internet du festival dont l'adresse est mentionnée ci-dessous.

Cocobulles / revue *Gbich !*, 10 B.P. 389, Abidjan 10, Côte-d'Ivoire
Tél. / Télécopie : (225) 21 26 31 94 / (225) 05 88 33 89
www.assistweb.net/cocobulles

Xavier Orville

Nous avons appris avec une profonde tristesse la mort de Xavier Orville, le 19 août dernier en Martinique.

Nos lecteurs ont pu lire, dans l'avant-dernier numéro de *Notre Librairie* consacré aux littératures insulaires du Sud, un article de ce grand auteur antillais auquel étaient jointes une biographie et une bibliographie.

Festival International de la Bande Dessinée

Du 24 au 27 janvier 2002, la ville d'Angoulême sera en fête à l'occasion de la 29^{ème} édition de son fameux festival international de la bande dessinée, qui, par sa notoriété, est devenu le Festival de référence de dimension internationale en matière de neuvième art.

Sa vocation est double : aller à la rencontre d'un nombreux public (200 008 entrées en 2001), et satisfaire les professionnels pour lesquels l'événement représente un carrefour stratégique.

Festival International de la Bande Dessinée, 2, place de l'hôtel de Ville, 16000 Angoulême
Tél : 05 45 97 86 50
Télécopie : 05 45 95 99 28
www.bdangouleme.com
info@bdangouleme.com

La rentrée au Musée de l'Homme

Le programme de l'automne 2001 du Muséum d'histoire naturelle et du musée de l'Homme est paru, avec, outre les expositions permanentes, un calendrier des expositions temporaires. On retiendra une exposition de photographies d'Afrique présentant des clichés récents de Michael Lewis (National Geographic) et illustrant la diversité des paysages, des peuples et des cultures africaines, ainsi qu'une rétrospective des photographies retraçant le travail effectué par le National Geographic sur ce continent depuis les années 1930. Pour compléter ce « portrait d'un continent », une sélection d'objets ethnographiques provenant d'Ethiopie, du Soudan et du Cameroun ainsi que des animations vidéo et des projections documentaires sont programmées.

« Africa : portraits d'un continent », du 31 août au 21 octobre 2001
Palais de Chaillot, 17, place du Trocadéro, 75116 Paris
Tél. : 01 44 05 72 72
www.mnhn.fr

Rectificatif

Dans le précédent numéro :

- l'article « Écrire aujourd'hui » mentionne l'ouvrage d'Henri Lopes intitulé **Le Lys et le Flamboyant**. La date de parution de ce roman est 1997 et non 1987. Toujours dans cet article, l'orthographe exacte de l'auteur du **Printemps des Ombres** est Khal Torabully.

- la note de lecture de Diallo Bios sur l'ouvrage d'Alain Mabanckou, débute de la manière suivante : « *Le roman **Bleu-Blanc-Rouge** l'avait sacré, en 1999, Grand Prix littéraire de l'Afrique noire. Alain Mabanckou ne quitte pas pour autant ses premières amours, la poésie. C'est par là qu'il commença. Et Dieu seul sait comment je dors explore un autre genre* ». Le reste sans changement.

Nos excuses aux auteurs des articles et des ouvrages cités.